

66 JOURS

Texte et Mise en scène
Théo Askolovitch



Une création :
COMPAGNIE SAIYAN

PREMISSSES

66 jours

Seul en scène, un jeune homme raconte, jour après jour, le cancer qui l'a envoyé à l'hôpital. Il rit pour faire semblant de ne pas avoir peur, il parle trop fort pour dompter sa colère et sa haine. Pourquoi lui ? Il rudoie sa famille mais la garde tard le soir. Il se souvient de sa mère qu'une maladie lui a pris quand il avait quatorze ans. Il pense aux pièces qu'il voudrait encore jouer. Il espère qu'une victoire de l'équipe de France en coupe du monde le soignera aussi bien que ses chimiothérapies. Il est drôle, quand il ne pleure pas.



© Les béliers

Note d'intention

Ce texte m'a été inspiré par une maladie qui m'a touché il y a deux ans. Ce n'est pas une autobiographie, c'est une pièce de théâtre, un exutoire.

En 2018, j'ai donc appris que j'avais un cancer. S'en est suivi quelques mois de traitement, d'inquiétudes, de combats, de doutes, de pleurs, de rires, d'amour et enfin de soulagement.

J'ai tout de suite su que je voudrai un jour en parler. Ce qui m'importait c'était non pas de parler uniquement de la maladie, mais de ce chemin, de cette traversée. Ce qui importe, c'est le chemin.

Une phrase de Nekfeu dans l'une de ses chansons a pour moi été le déclic qui a lancé l'écriture de cette pièce :

« On m'a dit qu'ça servait à rien de parler d'ses problèmes. Mais moi, je sais c'que c'est d'écouter du rap et d'se sentir compris. »

Je ne cherche pas dans ce spectacle à parler de moi, pour me soulager de quelque épreuve, ni faire une psychothérapie. Je cherche à travers ce récit à parler de "nous", de sujets où tout le monde peut se reconnaître.

L'hôpital et le cancer ne sont qu'un cadre. Dans ce texte, je parle de mon rapport à la maladie et à la mort, bien-sûr, mais je parle aussi de la famille, du deuil, de l'amour, de passion, de football, de théâtre et de la vie.

Je me suis rendu compte que j'aime quand un artiste se livre, quand il parle de lui avec générosité et que l'on peut se reconnaître en lui, ou que l'on s'identifie avec ce qu'il raconte.

Voilà le rôle de ce texte, se livrer et rendre les plus universels possibles ses démons et ses joies. Y travailler avec quelqu'un que j'admire était essentiel, pour pouvoir lui confier ce texte et sa direction. C'est donc avec grande fierté que je travaille aux côtés de François Rollin

Théo Askolovitch

Extraits :

Extrait 1

Mon père c'est mon héros ! Mais pas héros "un peu", héros "vraiment". Je l'admire énormément. Tous ses actes m'impressionnent, son savoir m'intimide mais j'en suis fier, si fier qu'en étant son fils je puisse avoir ses gènes ! Mais je sais pas pourquoi, quand je vais mal, c'est souvent contre lui que ma colère se dirige. Alors que pourtant je sais bien qu'il ne sera jamais rancunier ou en colère contre moi. C'est peut-être pour ça que c'est plus simple de lui hurler ma haine à lui. S'il y a une personne sur cette terre à qui je souhaite le bonheur, une personne que je veux rendre fier et une personne pour qui je donnerai tout c'est bien lui. Mais pourtant... parfois je lui en veux. Peut-être je lui en veux d'être parfois plus heureux que je le suis. Je lui hurle ma tristesse. C'est le seul qui la comprend. »

Extrait 2

Ah bah oui maintenant je dis ça, « je m'en bats la couille ». C'est mon expression à moi. Depuis l'opération, j'ai mon expression. Faut bien que j'y gagne quelque chose à perdre une couille. J'ai gagné une expression mais aussi une super prothèse. J'ai carrément pu la choisir avant l'opération, on m'en a proposé trois, j'ai pris la plus belle.

Extrait 3

Vous savez comment c'est quand on se fait des paris dans sa tête du genre « si je mets ce panier du premier coup, tout ira bien » ? Moi je suis entrain de faire la même chose avec l'équipe de France et je me dis « si on gagne je guéris, si on perd je... » enfin bref des trucs horribles. Ça n'a aucun sens je sais, mais bon... à croire que Messi c'est le cancer et que Mbappé c'est la chimio.

Extrait 4

Quand j'étais plus jeune, avant de dormir, chaque soir je parlais à ma mère, pour garder le contact, pour garder un lien, pour ne pas laisser la mort nous éloigner. Pour être sûr que jamais je ne laisserai l'oubli agir, pour ne pas laisser le temps emporter le moindre grain de poussière de l'amour que j'ai pour elle. Pour la rassurer aussi, lui dire que j'étais en vie, que j'allais bien. Plus tard, j'ai découvert le théâtre et c'est devenu un nouveau moyen de lui parler. J'ai perdu cette habitude. La nuit j'ai des fantômes qui me hantent. Mais je trouve pas ça bizarre. On a tous des fantômes qui nous parlent. Ce soir je crois que je vais lui reparler pour la première fois depuis longtemps. »

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Théo Askolovitch auteur, metteur en scène, acteur

Théo Askolovitch commence sa pratique théâtrale aux ateliers jeunesse du cours Florent, où il suivra le cycle professionnel jusqu'en 2016. Il intègre l'ESCA (École Supérieure des Comédiens par l'Alternance) en 2017 et joue sous la direction, entre autres, d'Ismael Saïdi, Mitch Hooper, Anne Coutureau, Sonia Chiambretto et Alexis Lameda-Waksmann. En 2020, Théo fonde la compagnie Saiyan et réalise sa première mise en scène La Maladie de la famille M au Studio Théâtre d'Asnières. Il écrit ensuite son premier texte, 66 jours, qu'il interprète sous la direction de François Rollin, avec le soutien de la Comédie de Caen – CDN de Normandie et Théâtre Ouvert – Centre National des Dramaturgies Contemporaines. Il joue sous la direction de La Rumeur dans Rue des dames, ou encore Michel Leclerc dans Les goûts et les couleurs. Théo participe aussi aux courts-métrages de Tania Gotesman, Autotune, et Victor Trifilieff, Libera me et Les curiosités du mal.



© Les béliers

ANNEXE PRESSE

Télérama¹

TTTT. Un texte bluffant de sincérité, d'humour, et d'espoir, qui nous transporte et dont l'incarnation donne la rage de vivre. Une ode puissante à la famille (la sienne, dont il est très proche) et à l'espoir malgré la maladie, dont il ne nous épargne aucun détail. Face à la peur de la mort, le jeune homme se raccroche à la vie comme à la victoire de l'équipe de France durant la Coupe du monde de football 2018 qu'il suit en parallèle. Et on rit profondément autant que l'on est ému, devant cette victoire universelle mais surtout sienne, celle d'un grand artiste, comédien et auteur en devenir.

les inRockuptibles

Fan de foot depuis l'enfance, Théo se saisit de l'énergie des Bleus, se l'incorpore et en fait sa meilleure arme pour se sortir de la maladie. De fait, on rit beaucoup tout au long du spectacle, mais sans qu'il ne fasse jamais l'impasse sur les difficultés, les peurs, la présence constante d'un réseau familial dense, qui ne lâche jamais la bride pour le soutenir. D'anecdotes en anecdotes, se révèle l'humour incisif de Théo Askolovitch, qui eut son mot à dire quand il ne fallait pas faiblir et le garde, aujourd'hui encore, à l'heure de la rencontre avec le public sur un plateau de théâtre. À chacun sa surface de réparation

VANITY FAIR

On se surprend à rire beaucoup de cette histoire qui n'a pourtant rien de marrant. Théo Askolovitch a du talent – il n'en est d'ailleurs pas à sa première production – et de l'énergie à revendre. Alors qu'en bande sonore passent des extraits de matchs de foot – sa passion –, il saute sur place, boxe dans le vide... Il nous l'assure d'ailleurs, un sourire en coin : il aurait pu être un champion du ballon rond, si la maladie ne l'avait pas stoppé dans sa lancée. La salle rit. Théo Askolovitch ne se prend jamais au sérieux. C'est d'ailleurs certainement ce qui l'a sauvé.